



Édito

Chers membres de l'association nationale des forces aériennes stratégiques,

Dans la vie opérationnelle des forces aériennes stratégiques, une page exceptionnelle s'est tournée le 21 juin dernier : la fin de la prise d'alerte nucléaire par le *Mirage 2000N* qui avait succédé dans cette tâche, au mythique *Mirage IV*.

Plus d'un demi-siècle après les premières missions de la dissuasion nucléaire française, les générations de porteurs de l'arme nucléaire se succèdent dans une continuité sans faille et avec une crédibilité remarquable.

À l'avion de combat polyvalent *Rafale*, aux avions de ravitaillement en vol (dont le renouvellement est la prochaine étape majeure d'évolution des matériels ; à ce stade, 15 avions ravitailleurs multirôles [MRTT] *Phénix* sont programmés) et à l'ensemble du personnel des forces aériennes stratégiques d'assumer cette mission d'exception.

Dès à présent, il est envisagé dans la loi de programmation militaire 2019/2025, des évolutions pour nos systèmes d'armes et des études pour un nouveau porteur : la modernisation de la composante aéroportée est poursuivie, notamment avec ce passage à un porteur unique, qui évoluera vers un nouveau standard, cohérent des capacités apportées par la rénovation à mi-vie du missile air-sol moyenne portée amélioré (ASMPA).

Les études de développement de son successeur (ASN 4G) seront poursuivies. Avant la fin de la LPM, ces études de conception offriront des éléments, pour choisir le système porteur-missile, en cohérence avec l'évolution des menaces à l'horizon considéré (2050) et en fonction du résultat des études, conduites en parallèle, sur le porteur.

En conclusion, la modernisation des deux composantes garantit notre capacité à répondre à l'évolution du contexte stratégique et à l'émergence de nouvelles menaces.

Excellent été à tous et très bonne lecture de ce nouvel ANFAS Cont@ct.

Général de corps aérien (2S) Pierre-Henri Mathe.

Agenda



Vendredi 12 octobre après-midi : inauguration de la stèle en mémoire du Capitaine Simon Bru, mort en service aérien au combat, le 19 novembre 1969 en forêt d'Orléans, en présence de sa famille. La stèle sera installée sur la commune de Courcy-aux-Loges, à l'orée de la forêt. Toutes les personnes souhaitant être présentes peuvent nous écrire directement à : anfascontact@gmail.com



Mercredi 17 octobre, 18h30 : Soirée 1^{re} alerte, École militaire, Paris.

Témoignages du Colonel Laurent Boité, ancien officier affecté au Plateau d'Albion et du Colonel Matthew Snyder, pilote de l'USAF sur une mission B2 au-dessus de Bagdad.

À l'issue buffet dînatoire : prix : 32 euros

L'invitation vous sera adressée dans les plus brefs délais.



**Allocution du général de corps d'armée aérienne
Olivier Taprest
Major général de l'armée de l'air**

**À l'occasion de la Cérémonie de retrait
du *Mirage 2000N***

BA 125
Istres – Le Tubé
21 juin 2018

Madame, Messieurs les députés,
Madame, Messieurs les élus,
Monsieur le sous-préfet,
Messieurs les officiers généraux,
Monsieur l'ingénieur général,
Messieurs les directeurs (industriels Essais en vol),
Mon colonel,
Officiers, sous-officiers, militaires du rang, personnels civils des forces aériennes stratégiques,
Mesdames, messieurs,
Chers camarades et anciens du *Mirage 2000N*,

Introduction

Je suis particulièrement honoré et ému de présider aujourd'hui cette cérémonie car j'ai moi-même été à la tête d'un escadron de *Mirage 2000N*, au 1/4 *Dauphiné*, au début des années 2000.

J'ai pu lire cette même émotion dans les yeux de certains d'entre vous pendant la cérémonie.

Nous vivons pour la plupart un moment mémorable de notre carrière.

Cette cérémonie marque en effet un tournant dans l'histoire de l'armée de l'air pour les forces aériennes stratégiques qui assurent depuis plus de 50 ans la défense de la France.

D'ici quelques semaines, en effet, le *Mirage 2000N* tirera sa révérence.

Depuis le lancement en 1987 de la première prise d'alerte sous les yeux du président de la République, il aura été le fer de lance de notre dissuasion pendant 31 années de bons et loyaux services.

C'est la fin d'une époque pour certains d'entre vous, et pour autant, j'ai surtout le sentiment qu'il s'agit d'un passage de témoin au système d'arme *Rafale*, en marquant une profonde continuité :

- Continuité de la posture permanente de dissuasion, une mission, et pas n'importe laquelle, qui est assurée au service de la France de manière ininterrompue depuis un demi-siècle.
- Continuité également de nos traditions, les *Sioux* du 2/4 nous rappellent, en cette année anniversaire de la victoire de la Grande Guerre, que nos racines d'aviateurs sont plus que centenaires !
- Ces mêmes insignes *Sioux* seront arborés fièrement très prochainement par nos *Rafale* qui reprendront entièrement le flambeau... Ils seront rejoints, à nouveau, par la *Cigogne de Romanet* dont la SPA 167 vient de fêter en mai son centième anniversaire !
- Au-delà de ces deux escadrilles emblématiques, c'est l'ensemble des escadrilles chargées de mettre en œuvre le *Mirage 2000N* qu'il s'agit de saluer. Elles constituent notre héritage. Cet héritage est fait de l'engagement opérationnel et humain, celui des unités investies dans les guerres, les opérations, les missions confiées à l'armée de l'air depuis plus de 100 ans. Il est notre richesse ! À nous d'honorer celles et ceux qui ont bâti ce patrimoine, de le faire vivre et de le transmettre.
- Continuité, enfin, dans la transmission d'un savoir-faire exceptionnel de générations en générations d'aviateurs, un savoir-faire que peu d'armées de l'air maîtrisent dans le monde.



Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier le commandant de base, le colonel Alexis Rougier, pour son accueil chaleureux sous le soleil d'Istres. Le professionnalisme et la précision dont les troupes ont fait preuve au cours des défilés en vol comme au sol, reflètent l'exigence des missions aériennes réalisées chaque jour par l'armée de l'air. A ce titre, je tiens à féliciter le commandant des troupes, le lieutenant colonel Seneray, qui a parfaitement commandé la manœuvre.

Je tiens également à remercier les élus de leur présence qui témoigne de leur attachement au monde de la Défense, à l'armée de l'air et en particulier à la base aérienne 125 d'Istres.

Je salue aussi les représentants d'associations d'anciens combattants et les porte-drapeaux, toujours aussi fidèles au poste.

Ils incarnent la transmission de nos traditions entre les générations, ce passage de témoin qui fonde notre identité et qui nous rappelle les sacrifices consentis par ceux qui nous ont précédés pour qu'aujourd'hui nous vivions en paix.

Je félicite, enfin, les médaillés et les décorés de cette cérémonie.

Vous pouvez être fiers de ces marques de reconnaissance honorant votre engagement, votre professionnalisme et votre courage au combat.

Elles honorent aussi vos unités et nos armées, ainsi que vos familles, qui vous soutiennent.

L'épopée du 2000N : saluer l'engagement des hommes et des femmes

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés sur la base aérienne d'Istres pour rendre hommage à la formidable « épopée » du *Mirage 2000N* et à l'engagement de la grande famille des aviateurs, qui se sont mobilisés pendant trois décennies autour de ce remarquable système d'armes !

Une belle aventure dans laquelle vous vous êtes totalement investis, au service des opérations, au service de la dissuasion nucléaire française, au service de la France tout simplement !

Que de chemin parcouru depuis que le *Mirage 2000N* a pris le relais du prestigieux et imposant biréacteur, l'émblématique *Mirage IV* !

Ce dernier qui, depuis les origines, sous le général de Gaulle, avait été le premier chasseur-bombardier à endosser, aux côtés de nos vénérables *C-135FR*, cette mission de dissuasion nucléaire qui allait conférer à notre pays une place particulière sur l'échiquier international !

30 ans plus tard, nous pouvons dire que le *Mirage 2000N* a remarquablement rempli sa mission, dont il a encore repoussé les limites, pour hisser la composante nucléaire aéroportée à un niveau de performance jamais égalé !

D'abord chargé de la mission d'avertissement ultime, cet excellent vecteur de pénétration nucléaire tout temps, à très basse altitude, a parfaitement assumé à partir de 1996 la mission nucléaire stratégique. Il est alors devenu le fer de lance de notre composante nucléaire aéroportée, en affirmant aux yeux du monde le statut de puissance nucléaire de notre pays !

Mis en œuvre par des hommes et par des femmes au professionnalisme exemplaire, il a assuré l'efficacité de notre composante nucléaire aéroportée, garante de la crédibilité de notre dissuasion. Cette crédibilité, c'est aussi à vous que nous la devons !

Vous avez développé, dans l'ombre, au fil des décennies, une expertise unique, reconnue et respectée partout dans le monde.

Mécaniciens, pilotes, navigateurs, spécialistes du renseignement, votre savoir-faire exceptionnel a également pu s'illustrer au grand jour lors de nombreuses missions conventionnelles : au cœur des Balkans, au-dessus de la Libye, au-dessus de l'Irak et de la Syrie, ainsi que dans la bande sahélo-saharienne.

Tout en assurant la permanence de la dissuasion, vous avez largement contribué aux succès de nos opérations extérieures, en première ligne, pour la protection des Français.

Mais revenons-en à la dissuasion.

La mission est exigeante et lourde de responsabilités.

Elle requiert une disponibilité de tous les instants ! J'en ai pleinement conscience.

Je connais votre totale implication et je tiens à vous féliciter :

Vous féliciter pour votre engagement dans cette mission vitale pour la sécurité de la France et la préservation de nos intérêts stratégiques !

Vous féliciter pour votre engagement constant et discret au sein des dépôts spécialisés et des zones d'alerte, en escadron, dans la gendarmerie de la sécurité des armements nucléaires, ou œuvrant sur des systèmes d'informations spécifiques..., vous qui êtes toujours prêts à réaliser cette mission nucléaire aéroportée pour laquelle vous vous entraînez au rythme des POKER, PALMIER et autres BANCO..., en vol, dans vos ateliers, dans vos PC enterrés, derrière vos consoles, sur nos bases aériennes dans l'anonymat dicté par la mission.

Vous pouvez toutes et tous être légitimement fiers de cet engagement.

Vous avez permis aux forces aériennes stratégiques de l'armée de l'air de devenir ce qu'elles sont aujourd'hui : une référence reconnue partout dans le monde.

Je veux saluer nos camarades qui ont donné leur vie au service de cette mission exigeante. Je pense notamment aux trois équipages de *Mirage 2000N* décédés en service aérien commandé :

- le commandant Baulet et le sous-lieutenant Forest ;
- le commandant Festas et le lieutenant Rachwalski ;
- le capitaine Cazalbou et le lieutenant Papadacci-Stephaneopoli.

Ils sont allés jusqu'au bout de leur engagement. J'ai aujourd'hui une pensée émue pour eux et pour leurs familles, que je salue solennellement.

Vos drapeaux et vos fanions portent les symboles de ces sacrifices et des nombreux combats que vous avez menés.

Je salue également le remarquable parcours de vos unités :

- l'escadron de chasse 2/3 « *Champagne* », qui fut, à Nancy, la première unité équipée de *Mirage 2000N* ;
- le 1/4 « *Dauphiné* » qui, à Luxeuil, fut le premier escadron à prendre l'alerte nucléaire et pris part, avec le célèbre 2/4 « *La Fayette* », à l'attaque d'Udbina lors de l'opération Crécerelle en 1994. Celle-ci constitua la première frappe de l'OTAN après des décennies de guerre froide.
- Je salue aussi le 3/4 « *Limousin* » qui depuis cette même base fut le premier escadron à mettre en œuvre le redoutable couple *Mirage 2000NK3* / *ASMPA*.

Rappeler la place centrale de la dissuasion dans la défense de la France. Officiers, sous-officiers, militaires du rang, personnel civil des forces aériennes stratégiques, vous êtes les dignes héritiers d'une formidable aventure française !

Dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, qui avait révélé l'avènement d'une arme d'une puissance inédite dans l'histoire de l'humanité, notre pays développa une filière nucléaire, dont je tiens à saluer aujourd'hui l'ensemble des acteurs. Je pense au commissariat à l'énergie atomique, aux industriels du secteur aéronautique concevant le vecteur, le missile ou toute autre partie de ce redoutable système d'armes, ainsi qu'à la délégation générale pour l'armement et aux armées.

Cette aventure collective permit de doter la France d'une arme unique, qui allait non seulement protéger durablement notre pays, mais également rendre encore plus audible la voix de la France dans le monde. Celle-ci allait constituer un pilier de la politique de défense de notre pays, conformément au projet du général de Gaulle.

C'est en 1964 que sont créées les forces aériennes stratégiques que commande aujourd'hui le général Bernard Schuler. Elles marquent l'histoire de notre pays depuis plus de 50 ans.

La dissuasion française repose aujourd'hui sur deux composantes parfaitement complémentaires, la composante nucléaire aéroportée et la composante océanique.

Elles se renforcent mutuellement et assurent la crédibilité de notre dissuasion.

La composante nucléaire aéroportée apporte à la dissuasion française des atouts déterminants : précision, visibilité, réactivité, adaptabilité, réversibilité.

Elle est un atout politique majeur pour notre pays.

La mission nucléaire aéroportée c'est aussi, plus largement, une contribution de toute l'armée de l'air : au travers du réseau des bases aériennes prêtes à opérer lorsque la mission est ordonnée, de certains moyens aériens conventionnels,

au travers de la structure de commandement et de contrôle de Lyon Mont Verdun qui veille sur l'espace aérien et coordonne nos actions, des moyens spatiaux, des services de soutiens, techniques, infrastructure, ou humains...

Les moyens conventionnels participent ainsi pleinement à la robustesse de la posture.

La composante nucléaire aéroportée c'est enfin un savoir-faire qui tire toute l'armée de l'air vers le haut.

L'expérience acquise par l'armée de l'air avec la CNA profite aujourd'hui à des missions comme les frappes réalisées dans la nuit du 13 au 14 avril en Syrie, aux côtés de nos alliés américains et britanniques.

Un mot sur cette remarquable mission, pour souligner le niveau de performance mise en œuvre par les aviateurs cette nuit-là.

Cette mission de dix heures de vol, a permis de neutraliser avec une précision remarquable plusieurs cibles et d'atteindre les effets politiques recherchés.

Il s'agissait d'une opération d'une complexité exceptionnelle :

- par sa sensibilité politique ;
- par l'exigence d'une parfaite coordination des moyens ;
- dans une fenêtre de quelques minutes seulement pour un plan de frappe incluant des navires qui délivraient leurs armements à près de 1 000 km de leur objectif ;
- le tout dans un cadre international, face à une défense très dense, de nuit, et à 3 500 km de nos bases de départ...

J'ajoute que son exécution a été placée sous la responsabilité de la France. C'est en effet un avion radar AWACS de l'armée de l'air, avec à son bord le « *mission commander* », et notre centre de commandement à Lyon qui ont eu la responsabilité de la coordination tactique.

C'est dire la confiance dans notre niveau opérationnel, que nos partenaires nous témoignent.

Au bilan une belle démonstration de force et de puissance. J'y vois la marque d'une armée de l'air de tout premier rang, capable sur très court préavis de répondre à un objectif stratégique, en s'affranchissant des distances et des obstacles.

Cet exemple illustre la dimension éminemment politique de l'arme aérienne !

J'y vois aussi un motif de satisfaction et de fierté pour tous nos aviateurs.

Vous l'avez compris, la dissuasion est structurante pour l'armée de l'air et pour la France : elle tire vers le haut toute l'armée de l'air et toute une filière industrielle française.

Je pense aux missiles de croisière, à l'autoprotection des avions, à la discrétion, aux moyens de navigation totalement autonomes, aux technologies laser, à la simulation... En ce sens c'est un véritable moteur de toute la BITD française.

Aujourd'hui de nouveaux défis émergent :

- Le développement des arsenaux militaires ;
- La menace terroriste ;
- Le retour des stratégies de puissance ;
- Des espaces aériens de plus en plus contestés, qui fragilisent progressivement notre capacité à entrer en premier sur les théâtres d'opérations, à l'image de la situation en Syrie.

La modernisation en marche de toute la composante N, à l'image plus globalement de la modernisation insufflée par la LPM.

Face à ces menaces, nous veillons à la modernisation régulière de notre composante aéroportée, pour toujours garder un temps d'avance.

C'est bien le sens de cette journée marquant le retrait du *Mirage 2000N* : prochainement la composante aéroportée s'appuiera entièrement sur le système d'armes *Rafale* aux performances beaucoup plus étendues que celles du *Mirage 2000N*.

Le *Rafale* continuera d'ailleurs à évoluer grâce au développement de nouveaux standards et au développement d'un missile ASMPA rénové.

Cette transition vers le tout « Rafale » est une manœuvre préparée de longue date, et qui verra la mise en service d'un 2^e escadron nucléaire équipé de *Rafale* au sein de la 4^e escadre de chasse à St Dizier.

Notre composante aéroportée sera aussi renforcée dans les prochains mois par l'arrivée des premiers avions ravitailleurs *Airbus A330 MRTT* qui portera le nom de « *Phénix* » sur cette belle base aérienne d'Istres. Je me réjouis d'ailleurs que la prochaine loi de programmation militaire prévoie l'accélération des livraisons et l'augmentation de la cible de 25 % pour atteindre quinze appareils.

À plus long terme, le président de la République a acté le renouvellement des deux composantes de la dissuasion.

La modernisation de la composante nucléaire aéroportée s'inscrit dans le cadre du processus de modernisation traduit dans la nouvelle loi de programmation militaire dont je souhaiterais vous dire quelques mots.

Elle a été bâtie pour nous permettre de réparer le présent, c'est-à-dire de régénérer nos forces et de préparer l'avenir.

Elle prévoit en effet, les moyens de restaurer la soutenabilité de nos engagements opérationnels tout en accélérant la modernisation de nos équipements.

Cette loi de programmation militaire représente un effort sans précédent de la Nation pour son armée, un effort qui nous oblige tous.

Mais nous entrons dans une nouvelle ère, celle d'une remontée en puissance, d'une nouvelle dynamique, d'un nouveau souffle pour l'armée de l'air.

C'est pourquoi un nouveau plan stratégique succèdera prochainement au plan « Unis pour faire face ».

Je ne vais pas ici vous décrire les détails de ce plan. Il est presque prêt, mais sachez que les aviateurs seront à la fois le cœur et le moteur de ce nouveau plan stratégique, qui accompagnera la remontée en puissance de notre outil de défense.

Conclusion

Mesdames, Messieurs,

Nous avons une belle armée de l'air... :

Une armée de l'air qui gagne en opérations ;

Une armée de l'air qui protège les Français ;

Une armée de l'air innovante qui se transforme et se modernise ;

Une armée de l'air servie par des Hommes et des Femmes qui démontrent au quotidien un engagement sans faille, un profond sens des valeurs et un professionnalisme hors pair.

Je terminerai en saluant encore une fois la belle épopée du *Mirage 2000N* et tous les aviateurs qui l'ont mis en œuvre pendant plus de 30 ans.

Bravo à toutes et à tous !

Je vous remercie de votre attention.



Dernier défilé du 14 juillet 2018
pour le *Mirage 2000N*.



Adieu aux armes du *Mirage 2000N*
à Istres le 21 Juin 2018.





Adieu aux armes du *Mirage IV*
à Mont-de-Marsan le 23 Juin 2005.



Vers une résolution prochaine de la crise nucléaire nord-coréenne ?

« *La RPDC s'engage à œuvrer pour une dénucléarisation complète de la péninsule coréenne* ». Si on peut se réjouir que cette phrase soit mentionnée dans la déclaration conjointe publiée à l'issue du sommet historique à Singapour entre un Président américain en exercice et un dirigeant nord-coréen, il convient de modérer notre satisfecit et de conserver un optimisme prudent.

Si la communauté internationale devrait se réjouir de la poursuite des négociations entre Washington et Pyongyang, et si le régime nord-coréen (RPDC) semble aller dans la bonne direction après une année 2017 marquée par un essai nucléaire et plus de vingt essais balistiques, le chemin est encore long avant d'atteindre notre objectif commun : la dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible du régime. Cet optimisme prudent doit être entretenu pour trois raisons principales : les nombreux précédents historiques d'accords qui ne sont pas respectés, la radicalisation du régime nord-coréen concernant ses programmes nucléaire et balistique, et l'offensive diplomatique actuelle de Pyongyang qui se poursuivra à la suite du sommet de Singapour.

De nombreux précédents d'accords qui ne sont pas respectés

Jusqu'à présent, les stratégies visant un « *démantèlement complet, vérifiable et irréversible* » du programme nucléaire nord-coréen, qu'elles aient été basées sur les incitations ou les sanctions, qu'elles aient été unilatérales ou multilatérales, ont toutes échoué. Et pourtant, les accords de dénucléarisation ont été nombreux de la « *Déclaration commune de la Corée du Sud et de la Corée du Nord sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne* » en 1992 à la « *Déclaration commune* » des Pourparlers à six de 2005¹, de l'*Agreed Framework* de 1994 au *Leap Day Deal Agreement* de 2012 entre Washington et Pyongyang.

Il y a une dizaine d'années, l'optimisme était pourtant de mise en témoigne cet article du *New York Times* du 3 octobre 2007 qui annonçait : « *La RPDC a accepté de mettre hors service toutes ses installations nucléaires d'ici la fin de l'année, dans un geste que l'administration américaine a salué comme une victoire diplomatique qui pourrait servir de modèle pour traiter avec l'Iran qui défie les efforts américains pour maîtriser ses ambitions nucléaires* ». À l'époque, il est vrai que la Corée du Nord avait multiplié les concessions, acceptant notamment des inspections internationales mais aussi l'établissement d'une liste précise de l'ensemble de ces installations nucléaires.

**Février
2007**

Un « Plan d'action » est adopté dans le cadre des 6PT afin de mettre en œuvre de la Déclaration conjointe du 19 septembre 2005.
À la suite de la fermeture des installations nucléaires à Yongbyon, Pyongyang doit fournir une déclaration complète de tous ses programmes nucléaires et mettre hors services toutes ses installations nucléaires en échange de 950 000 tonnes de fuel lourd. En plus de cette aide énergétique, les États-Unis acceptent de commencer le processus de retrait de Pyongyang de leur liste des États soutenant le terrorisme et de suspendre la mise en œuvre de la Loi sur le commerce avec l'ennemi.

**Mars
2007**

Le Directeur général de l'AIEA, Mohamed El Baradei, se rend en Corée du Nord et rencontre notamment le chef du Département général de l'énergie atomique. La Corée du Nord est invitée à redevenir membre de l'AIEA et le rôle de surveillance et de vérification que jouerait l'AIEA est abordé.

**Juillet
2007**

L'AIEA confirme la fermeture des installations nucléaires à Yongbyon.

**Septembre
2007**

Une équipe d'experts chinois, russes et américains examine les installations nucléaires à Yongbyon afin de déterminer les mesures nécessaires pour les mettre hors service.

¹ Les Pourparlers à six qui ont été menés de 2003 à 2009 rassemblaient les États-Unis, la Chine, la Corée du Sud, la Corée du Nord, le Japon et la Russie.

Octobre 2007	Les 6PT débouchent sur une déclaration commune dans laquelle la Corée du Nord accepte de fournir une « <i>déclaration complète et correcte de tous ses programmes nucléaires – y compris des éclaircissements sur la question de l'uranium</i> » et de mettre hors service ses installations nucléaires à Yongbyon. Le pays accepte également de ne pas transférer de matières ou de technologies nucléaires à l'étranger.
Octobre 2007	À l'issue du second sommet intercoréen, les deux pays conviennent de « <i>collaborer étroitement pour mettre fin aux hostilités militaires, atténuer les tensions et garantir la paix dans la péninsule coréenne</i> », et reconnaissent la nécessité de « <i>mettre fin au régime d'armistice actuel et de construire un régime de paix permanent</i> ».
Novembre 2007	Une équipe d'experts américains commence le processus de mise hors service des installations nucléaires à Yongbyon, un processus qui doit être terminé avant le 31 décembre.

Cet optimisme et relative stabilité dans la péninsule avaient cependant été de courte durée. Dès 2009, la Corée du Nord effectuait un lancement spatial (*Taepodong-2*), le 5 avril, puis réalisait un second essai nucléaire, le 25 mai. Les mêmes incertitudes demeurent aujourd'hui et la déclaration conjointe est éminemment fragile malgré l'annonce du Président américaine dans son vol retour vers Washington selon lequel « *il n'y a plus de menace nord-coréen* ». Non seulement il n'y a eu aucun accord écrit sur un mécanisme de surveillance et de vérification des installations nucléaires nord-coréennes, mais il n'y a aucun agenda fixé alors même que la menace nord-coréenne est plus importante que jamais.

Une radicalisation nucléaire du régime nord-coréen

La RPDC a radicalisé sa position sur les armes nucléaires et les missiles balistiques depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un fin 2011. Premièrement, la RPDC a institutionnalisé la possession d'armes nucléaires, modifiant sa Constitution en 2012 afin de présenter le pays comme un « *État doté d'armes nucléaires* », avant d'adopter une stratégie nationale en mars 2013 visant à simultanément construire l'économie et les forces armées nucléaires, la ligne Byungjin.

Deuxièmement, le dirigeant a présenté dès 2013 les quatre priorités techniques à suivre dans le cadre du programme nucléaire : améliorer la miniaturisation, alléger, diversifier et accroître la précision des armes. Selon la propagande nord-coréenne, ces objectifs ont tous été atteints au cours des quatre essais nucléaires réalisés entre 2013 et 2017, le dernier ayant officiellement permis de développer une arme thermonucléaire multifonctionnelle qui pourrait équiper un ICBM.

Troisièmement, l'année dernière seulement, la RPDC a testé plus de vingt fois des missiles balistiques soit plus que durant le règne de Kim Jong-il entre 1994 et 2011. Le nombre de zones de lancement est passé de deux sous Kim Jong-il à plus de quinze sous Kim Jong-un, des essais simultanés ou de nuit ont été réalisés, etc. Depuis 2017, et suite aux essais de missiles à portée intermédiaire (*Hwasong-12*) et intercontinentale (*Hwasong-14* et *Hwasong 15*), ce ne sont plus seulement les intérêts américains dans la région qui sont potentiellement menacés mais bel et bien l'ensemble du territoire américain, que ce soit dans le Pacifique ou sur le continent.

Quatrièmement, le dernier essai balistique de novembre 2017 a conduit le dirigeant nord-coréen à annoncer que son régime avait « *réalisé la grande cause historique de l'achèvement des forces nucléaires de l'État* », en ouvrant la voie à l'offensive diplomatique actuelle mais surtout s'intégrant parfaitement dans la stratégie de survie du régime, dans ses dimensions tant externe qu'interne.

La dimension externe fait référence à la sécurité du régime contre une potentielle intervention étrangère. Les capacités nucléaires nord-coréennes permettent de compléter une dissuasion conventionnelle déjà existante qui consiste à tenir la mégapole de Séoul, plus de 20 millions d'habitants, otage des capacités conventionnelles, chimiques et bactériologiques du régime. Cependant, cette dimension externe n'est pas suffisante pour comprendre l'accélération des programmes nord-coréens et les dernières annonces.

La dimension interne, encore plus importante, concerne la sécurité du régime face aux menaces internes. Les armes nucléaires sont en effet des armes profondément politiques qui constituent une source de légitimité inégalée pour le régime. Premièrement, elles consolident le système héréditaire puisqu'elles sont présentées comme héritées

par Kim Jong-un de son père et de son grand-père. Deuxièmement, elles accroissent son autorité en le présentant comme le protecteur de la nation coréenne. Troisièmement, elles légitiment les sacrifices de la population étant l'un des rares succès dont le régime nord-coréen peut se vanter. Quatrièmement, elles renforcent la cohésion interne et stimulent le moral national en présentant le pays comme une grande puissance scientifique et militaire malgré les sanctions internationales. Cinquièmement, et non des moindres, elles matérialisent l'idéologie du *Juche* qui prétend garantir l'indépendance de la Corée, une clé de la légitimité nationaliste de la RPDC.

Cette dimension interne rend leur abandon encore plus difficile puisque ces armes ne sont plus possédées par le régime, mais font désormais parties de son identité. Les abandonner à court terme reviendrait à remettre en cause la rationalité des anciens dirigeants et à affaiblir la légitimité du jeune dirigeant.

Une offensive diplomatique servant les intérêts du régime

Si l'atténuation des tensions dans la péninsule est évidemment un aspect positif, il convient de ne pas se tromper sur les motivations de la Corée du Nord qui s'est lancée depuis le 1^{er} janvier 2018 dans une énième offensive diplomatique. Cette offensive ne remet en rien en cause la stratégie de survie du régime précédemment mentionné et s'intègre à l'inverse parfaitement en elle.

Premièrement, les concessions largement médiatisées par la RPDC ne sont que partielles et réversibles. Elles ne remettent en aucun cas en cause les programmes nucléaire et balistique pour l'instant, les essais nucléaires et balistiques pouvant reprendre à tout moment. Ce qui est présenté comme le « démantèlement » du site d'essai nucléaire de Punggye-ri n'est que la destruction des tunnels d'accès à une installation souterraine qui demeure largement intacte, et seule la signature du Traité d'interdiction des essais nucléaires couplée à une inspection par des experts internationaux permettrait de garantir le démantèlement du site. Deuxièmement, la RPDC a déjà maximisé ses gains politiques en interne, en témoigne l'annonce politique, bien plus que technique, qu'elle avait « *achevé ses forces nucléaires d'État* ». Le régime peut donc se permettre de suspendre sa campagne d'essais sans se compromettre et sans créer des oppositions en interne.

Troisièmement, en poursuivant les négociations, la RPDC garantit une stabilisation partielle et temporaire de la péninsule coréenne, en réduisant le risque d'une intervention préventive américaine ou d'une escalade militaire. Quatrièmement, ces mêmes négociations permettent au régime d'améliorer ses relations avec deux voisins clés, la Corée du Sud et la Chine, et potentiellement de lancer une coopération en matière de construction d'infrastructures telle qu'évoquée par le Président Moon Jae-in, une telle coopération ne violant pas les résolutions du CSONU. Cinquièmement, en suspendant ses essais tout en négociant, la RPDC évite justement l'adoption de nouvelles sanctions économiques – toute résolution du CSONU associée à des sanctions serait certainement bloquée par la Chine et par la Russie sans provocation préalable de la Corée du Nord – tout en ayant le temps d'adapter son économie aux sanctions existantes comme le Discours du 1^{er} janvier 2018 de Kim Jong-un l'indique clairement.

La RPDC n'est donc pas entrée dans ces négociations avec les États-Unis en position de faiblesse mais bel et bien en position de force, en misant à l'évidence sur la nécessité pour le Président Trump d'obtenir un accord politique, bien plus que technique, à court terme dans un contexte marqué par le retrait de son pays du JCPOA et sa nécessité de conserver un capital politique fondé sur sa capacité à faire des « deals ». La propagande nord-coréenne a cherché tout au long des courtes négociations en amont du sommet de Singapour à flatter le Président américain. Par exemple, les déclarations nord-coréennes jugées « *hostiles et pleines de colère* » dans la lettre du Président Trump qui annonçait en mai l'annulation du sommet apparaissaient alors à l'inverse comme non seulement modérées mais avec un objectif clair : diviser au sein de la Maison Blanche et promouvoir la ligne Pompeo au détriment de la ligne Bolton.

Pour simplifier, la ligne du secrétaire d'État Mike Pompeo, en charge des négociations et ayant déjà rencontré le dirigeant nord-coréen à deux reprises, consistait en un accord initial permettant des concessions réciproques afin de négocier *in fine* mais dans la durée un accord final, étape par étape, en permettant la dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible du régime. Cette ligne a partiellement gagné à Singapour. À l'inverse, la ligne du conseiller à la sécurité nationale John Bolton, consistait en une ligne maximaliste, visant à obtenir à court terme le démantèlement complet des capacités nucléaires, balistiques, chimiques et bactériologiques associé à une amélioration de la situation des droits de l'homme dans le pays, et d'évoquer ensuite les concessions potentielles que les États-Unis pourraient offrir au régime nord-coréen. Cette ligne Bolton était inacceptable pour Pyongyang et apparaît déjà alors comme vouée à l'échec, ce qui a été le cas.

Un sommet historique mais un accord pour rien ?

On peut une nouvelle fois se réjouir de l'organisation d'un sommet entre les dirigeants américain et nord-coréen. Cependant, la déclaration commune doit être analysée avec la plus grande attention. Premièrement, on dispose d'une déclaration d'intention qui fixe un cadre pour des négociations futures mais en aucun cas un accord technique et une feuille de route détaillée pour parvenir à la dénucléarisation. Cette première étape fait la part belle à la diplomatie plutôt qu'à l'action militaire ce qui est évidemment positif car cela permet de réduire les tensions. Cependant, cette déclaration est bien moins contraignante que certains accords antérieurs. Si la rencontre est historique, l'accord ne l'est pas. Ainsi en 2005, la déclaration conjointe prévoyait une « *dénucléarisation vérifiable de la péninsule coréenne* » et la RPDC s'engageait alors à « *abandonner toutes les armes nucléaires et les programmes nucléaires existants et à revenir rapidement au traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et aux garanties de l'AIEA* ». Rien de tel en 2018. Le terme même de « *dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible* », pourtant inscrit dans les résolutions du Conseil de sécurité n'est pas mentionnée.

Deuxièmement, les concessions majeures ne sont pas nord-coréennes mais américaines. Les surprises ne viennent donc pas de la déclaration mais de la conférence de presse où le Président Trump a fait des concessions importantes sur le plan politique, la suspension des exercices militaires avec son allié sud-coréen, sans demander le moindre engagement à Pyongyang. Si cette décision est légitime, l'explication apportée par le dirigeant américain est pour le moins étranger : ces exercices sont « *provocants* » et « *coûtent cher* », le premier argument étant celui de Pyongyang, Pékin et Moscou depuis des années, et le second s'inscrivant dans la rhétorique habituelle du Président américain analysant les alliances américaines sous à la lumière de leur coût financier mais pas de leurs bénéfices en termes politique et sécuritaire. Or, cette suspension des exercices, longtemps réclamé par la Chine et la Russie dans le cadre du « *double gel* », gel des essais contre gel des exercices, met sur le même plan des essais nucléaires et balistiques condamnés et interdits pas la communauté internationale et des exercices militaires défensifs légitimes dans le cadre d'une alliance militaire. De plus, l'évocation par le Président d'un potentiel retrait des quelques 28 000 soldats américains en Corée du Sud pourrait à long terme fragiliser l'alliance et pousser Séoul mais encore plus Tokyo à douter des garanties de sécurité américaines.

Troisièmement, sur le plan politique et à court terme, les deux chefs d'État sortent gagnants même si le dirigeant nord-coréen apparaît comme le grand gagnant en témoigne cette première page de *The Economist* titrant : « *Kim Jong Won* ». Kim Jong-un a gagné une stature et une reconnaissance internationales ce qui renforce considérablement sa légitimité en interne. Pour Trump J. Trump, l'objectif était de se démarquer de ses prédécesseurs, en acceptant une telle rencontre, tout en obtenant un semblant d'accord, lui qui a construit son image sur sa capacité à conclure des deals. Tout sera désormais travail de communication pour que le Président américain puisse convaincre sa base électorale de son « *succès diplomatique* » à quelques mois des élections de mi-mandat.

La prudence plus que l'optimisme devrait donc prévaloir et pour paraphraser Kim Jong-un qui annonçait lors du premier sommet intercoréen avec le Président Moon Jae-in que nous ne devrions pas « *répéter l'histoire malheureuse des promesses non tenues* », il faudrait en effet veiller à ce que toutes les parties, en particulier la RPDC, tiennent cette fois leurs promesses aussi limitées soit elles. L'enjeu sera donc pour les négociateurs américains de poursuivre les négociations et de passer à l'étape suivante : un gel des programmes nucléaires et balistiques sous vérification internationale. Dans ce cadre, la France, alliée des États-Unis et surtout puissance nucléaire membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies, à tout son rôle à jouer afin de promouvoir une solution diplomatique permettant de parvenir à un démantèlement complet, vérifiable et irréversible du programme nucléaire nord-coréen.

Antoine Bondaz, Ph.D.
Research Fellow
Fondation pour la recherche stratégique

Mission Cléopâtre

Nous étions en septembre 1998. Je venais de prendre commandant d'escadrille à l'escadron de chasse 03.004 « *Limousin* ». Depuis 1996, les *Mirage 2000N* avaient repris la mission nucléaire stratégique, précédemment confiée au *Mirage IV*, en lieu et place de la mission préstratégique d'ultime avertissement. Nous nous entraînions depuis à des missions aériennes à long rayon d'action afin de projeter le feu nucléaire loin de nos bases métropolitaines.

L'État-major des Forces aériennes stratégiques avait logiquement transformé nos exercices selon le vieux principe militaire : « *Train as you fight* ». Nous avions donc vu apparaître, au fil des ans, des missions à longue distance de plus en plus exigeantes. Pour ma part, j'avais eu l'opportunité de faire le premier aller-retour sur le Maroc. Par tradition culturelle, le personnel navigant de l'Escadron de chasse 03.004 « *Limousin* » avait un petit côté aventurier qui lui faisait beaucoup apprécier ces nouveaux défis.

Nous étions donc début septembre lorsque je vis arriver dans la salle d'opérations notre enthousiaste et passionné chef des opérations « *Fox* ».

« J'ai acheté une super manip : Cléopâtre ! On attaque des bateaux au large de l'Egypte le 23 septembre à l'aube. »

Je m'aventure un petit peu. « *On se pose où ?* » Dans ma tête, je pensais : « *passer une journée sur une base étrangère, c'est toujours sympa !* »

« *À Istres.* » me répondit-il, avec un naturel désarmant que je n'avais pas anticipé.

« *Ah ...compte-tenu du côté un peu particulier et innovant de cette mission, je préfère choisir parmi des fanas. Je suppose qu'on décolle en milieu de nuit.* »

« *Oui, grosso modo à deux heures du mat.* »

La semaine suivante, sans trop de difficulté, les volontaires étaient trouvés. Pour l'avion leader : un pilote commandant d'escadrille « *Loïc* » désigné responsable de la mission avec un chef navigateur « *Bilg* ». Pour l'équipier, un jeune pilote opérationnel « *Kardj* » toujours partant et votre serviteur. À ce stade, j'avais omis un détail. Ce jeune pilote opérationnel traînait une réputation comique de chat noir. Il était, depuis quelques temps, régulièrement confronté à des aléas techniques, originaux mais jamais critiques, qui faisaient rire les PN¹ le soir au bar et mettaient au supplice les « *mécanos* ».

La mission *Cléopâtre* consiste à attaquer un bâtiment italien vers six heures du matin² au large de l'Egypte avec l'appui de la frégate anti-aérienne française *Cassard* dont les coordonnées sont globalement connues au départ. Le trajet aller-retour longe l'ouest des côtes italiennes, survole la Sicile puis rejoint le sud de la Crête avant d'atteindre la zone de l'assaut, une centaine de miles nautiques³ au nord d'Alexandrie.

Le 22 septembre en début d'après-midi, nous briefons la mission avec nos camarades du *C-135*, puis enchaînons entre nous. Cette mission présente un caractère peu habituel. Nous nous attardons donc précautionneusement sur tous les aspects relatifs à la sécurité. En début de mission, sur le trajet aller, peu d'aérodromes sont ouverts et capables de nous accueillir en cas de déroutement. Afin, nous étudions finement l'aéroport d'Alexandrie et surtout le système de défense égyptien. En dehors d'une extrême urgence, le déroutement y est interdit. Malgré tout, compte-tenu de la position géographique de la zone d'assaut, il faut l'envisager. L'ensemble de la côte égyptienne est protégé par un cordon de batteries anti-aériennes autorisées à engager librement et de manière autonome les aéronefs pénétrant certaines zones⁴. Il s'agit de bien connaître cet environnement et ses règles afin d'éviter, le cas échéant, une méprise fatale.

Il est seize heures. Nous quittons, tous les quatre, l'escadron afin d'aller nous reposer chez nous. Le retour est prévu à une heure du matin, dans le but de regarder une dernière fois les prévisions météorologiques et certains autres aspects de la mission puis de s'équiper tranquillement avant de partir aux avions.

Le sommeil est court et peu profond. Je dors ou plutôt somnole deux heures. Au réveil, je ne prends surtout pas de café afin de ne pas avoir de petits désagréments pendant le vol.

En ce mois de septembre, Il fait très beau et encore chaud. L'air est calme. Seule la traditionnelle brise de mer souffle légèrement. Le silence baigne le parking lorsque nous avançons vers nos avions. J'ai souvenir d'un magnifique moment de plénitude et de calme comme souvent lors des vols de nuit tardifs. La mise en route se déroule sans le moindre problème. Nos deux avions sont bons. Nous roulons derrière le *C-135*.

¹ Personnel Navigant : pilotes et navigateurs.

² Heure locale française.

³ Environ 180 km.

⁴ WFZ : weapon free zone selon la classification de l'OTAN.

Le C-135 décolle. Après le délai réglementaire, nous décollons à notre tour avec trente secondes d'écart. Réunis en patrouille, peu de temps après le décollage, nous rejoignons le C-135 dans la zone d'Istres avant d'entamer la montée vers le niveau de transit.

En patrouille de part et d'autre, de l'avion ravitailleur, notre début de trajet se déroule conformément aux prévisions. Nous arrivons à l'ouest de Rome, il est temps de débiter le premier ravitaillement en vol. L'air est calme sans la moindre turbulence. Le leader ravitaille sans aucun problème. Notre tour est venu. « Kardj » sort le phare de ravitaillement et là ... Oh ! surprise ! Il n'éclaire pas. Il le rentre, le ressort deux ou trois fois. Il ne fonctionne toujours pas alors que nous l'avons testé au sol. Nous discutons tous les deux dans l'avion dont j'étais responsable. Avec l'accord du pilote, je décide de faire une tentative de ravitaillement sans phare. Je fais cette proposition au leader responsable de la patrouille qui acquiesce favorablement à la radio. Nous obtenons aussi l'accord du commandant de bord du C-135. Malgré sa volonté, son talent et sa dextérité, « Kardj » n'y arrive pas. La perche de ravitaillement du *Mirage 2000N* et le panier du C-135 sont trop difficiles à distinguer dans le noir. Je propose donc d'arrêter, d'annuler la mission et de faire demi-tour. Nous sommes alors au large de Naples dont l'aéroport est déjà en but de destination depuis longtemps afin d'anticiper un éventuel déroutement. Les fréquences de l'approche sont aussi déjà préparées à l'arrière.

Le leader a alors la lumineuse idée d'essayer de nous éclairer avec son propre phare de ravitaillement. Personnellement, j'avoue mon scepticisme. « Après tout, ce n'est qu'un exercice. »

« On essaie une fois. Si ça marche OK sinon on ne s'obstine pas. « Kardj », tu t'occupes de ravitailler. Tu ne t'occupes pas de mon avion. »

Le leader vient se positionner en dessous de nous, avec de l'incidence dans une sorte de position de patrouille serrée verticale. La situation est à mes yeux peu confortable. Je ne dis rien afin de ne pas faire douter mon pilote au cours de cette phase critique. « Kardj » réussit à entrer dans le panier et commence à prendre du pétrole⁵. Il se fait malgré tout jeter⁶ avant la fin du ravitaillement complet et en avertissant « Loïc » qui s'écarte rapidement. Quoi qu'il en soit, nous avons assez de carburant pour attendre le prochain ravitaillement qui s'effectuera de jour. Notre route maintenant nous semble un peu monotone après ce petit moment d'excitation. En ce qui me concerne, ma seule occupation consiste à réaliser des recalages avec le radar sur des traits de côte afin de bénéficier d'une qualité de navigation correcte. Nous savons que nous ne pourrions pas recalculer les centrales à inertie en très basse altitude car nous percerons et volerons uniquement sur la mer.

L'aube se lève avec un magnifique lever du soleil en face de nous. Adolescent des années quatre-vingt, je ne peux m'empêcher de penser à la scène mythique de l'attaque d'hélicoptère sur fond de *Chevauchée des Walkyries d'Apocalypse Now*.

Il est six heures. Nous débutons notre percée vers la position estimée du *Cassard* qui nous avait été transmise la veille dans l'après-midi et tentons de le contacter afin d'obtenir le SURPIC⁷. Pas de réponse pendant au moins cinq à dix minutes puis une voix : « *Qui me parle, qui êtes-vous et vous voulez faire quoi ?* » Il ne nous attendait pas. Finalement, il nous donne vaguement les positions voulues et nous voilà partis, à cinq cents cinquante nœuds⁸ et cent cinquante pieds⁹ de hauteur vers notre objectif. L'attaque prévoit une séparation des deux avions et une attaque en piqué-ressource sur deux axes différents afin d'essayer de compliquer un peu le travail du système de défense du bâtiment italien. Tout se passe comme prévu à ceux-ci près que nous ne détectons aucune indication de menace mer-air dans nos écrans de CME¹⁰. Avons-nous, là-aussi perturber la quiétude d'un petit-déjeuner tranquille ? Nul ne le saura jamais.

Le défi maintenant et de rassembler la patrouille puis de rejoindre l'avion ravitailleur resté en haute altitude. Nous ne sommes pas « gras en pétrole ». Sans être inquiets, nous avons conscience qu'il ne va pas falloir « glander ». Finalement, les deux rassemblements se passent parfaitement bien, le ravitaillement aussi. Nous avons assez de pétrole pour rejoindre le territoire national. Le taux d'adrénaline retombe petit à petit si bien que vers huit heures trente, « Kardj » me dit qu'il a envie de dormir et me demande si je ne veux pas prendre les commandes. Par rigueur, depuis que je suis responsable de patrouille, j'ai toujours refusé de prendre les commandes en dehors des phases prévues à cet effet. J'enfreins ma propre règle de comportement et me saisis du manche. Nous l'échangeons ainsi au cours du trajet retour afin de nous reposer grâce à des micro-sommeils.

⁵ Terme consacré pour le carburant aéronautique.

⁶ Sortie involontaire du panier de ravitaillement.

⁷ Surface picture : position respective des différents bâtiments de surface « amis » et « ennemis » dont l'objectif.

⁸ Environ 900 km/h.

⁹ Environ 50 m.

¹⁰ Contre mesure électronique.

Un peu avant dix heures, nous nous séparons du *C-135* pour rejoindre Istres. Dans le circuit, une légère situation conflictuelle avec un *C-135* nous rappelle qu'une mission se termine une fois descendu de l'avion. Nous nous posons après sept heures quarante de vol dont quatre heures quarante de nuit.

Certains esprits chagrins ou raisonnables pourront nous reprocher lors du premier ravitaillement une prise de risque excessive par rapport aux enjeux de cette mission. Je comprends une telle analyse mais je garde surtout, de cette belle expérience aéronautique et humaine, une conviction jamais démentie. Quelles que soient les difficultés rencontrées, les équipages des Forces aériennes stratégiques et plus largement ceux de l'armée de l'air demeurent imperturbablement solidaires et déterminés à aller au bout des missions confiées.

Aujourd'hui, je sais que cette mission longue distance en horaires très décalés est une des cellules souches qui a permis la projection démonstrative d'un *Rafale* depuis la métropole à la Réunion en 2015.

Enfin, je souhaite rendre hommage à mes camarades « Loïc », « Bilg » et « Kardj » et par avance, leur présente mes excuses pour ce récit sûrement imparfait car issu de mon appréciation personnelle et de mes souvenirs.

Colonel Jean-Charles Lenoble.





Mission C-135 du 13 janvier 2013

Vendredi 11 janvier 2013, j'ai repris le travail sur la base d'Istres en début de semaine après la coupure de fin d'année. 08h00, j'arrive comme d'habitude à l'escadron après une petite heure de route. Mais l'ambiance, elle, n'est pas comme d'habitude. C'est le branle-bas de combat ! J'apprends très rapidement qu'un C-135 vient de décoller pour Ndjamena au Tchad afin de renforcer le détachement déjà présent là-bas. Mes doutes de la veille se confirment : la France va sûrement intervenir au Mali. Au cours de la journée, j'apprends que le C-135 en détachement permanent au Tchad, dans le cadre de l'opération « *Épervier* », a décollé de Ndjamena avec des chasseurs pour effectuer une mission d'attaque au sol au Mali. Je n'ai plus aucun doute : la France est entrée en guerre au Mali. Tous les media diffusent en boucle cet événement.

Vu les circonstances, le commandant d'escadron demande à une majorité du personnel de rester disponible pour le week-end et les jours à venir.

DR



L'attente ne fut pas très longue. Le samedi, vers 12h00, alors que je suis en famille, le SOPO (sous-officier de permanence opérationnelle) m'appelle en m'indiquant que l'alerte est déclenchée et que je suis attendu à l'escadron avec mes bagages pour 14h00. Sans attendre, j'embrasse une dernière fois mes proches en leur expliquant que je dois partir pour une durée indéterminée, et, l'expérience aidant, fonce à mon domicile préparer un bagage, au cas où...

Vers 14h00 j'arrive enfin à l'escadron sur la base d'Istres. Le commandant d'escadron et une grande partie du personnel déjà présente m'informent que l'on risque de décoller avec un C-135 ce soir en direction de Ndjamena pour un convoi de plusieurs chasseurs via l'Algérie et le Niger. Le but étant de continuer à renforcer le dispositif déjà stationné sur place.

À cet instant les équipages ne sont pas encore constitués, le profil de la mission, le trajet exact ainsi que le nombre d'avions ne sont pas encore définis : tout est encore très flou et incertain.

Malgré cela, tout le personnel présent à l'escadron commence à réunir toute la documentation opérationnelle nécessaire pour effectuer un vol à destination de l'Afrique.

Après quelques heures d'attente qui me semblent interminables, aux alentours de 20h00, la mission se précise enfin et change radicalement de profil. Ce n'est pas un simple convoi mais une mission de bombardement par quatre *Rafale* des positions djihadistes au niveau de la ville de Gao au Mali, avec un atterrissage sur le terrain de Ndjamena à l'issue.

Sans en avoir conscience, nous sommes sur le point de décoller pour réaliser la mission de bombardement la plus longue de toute l'histoire de l'armée de l'air française.

En même temps que l'on reçoit le « *task* » de cette mission et les livraisons de carburants demandées par les chasseurs, la cellule de « Préparation Mission Étranger » du GRV nous indique que le survol de l'Algérie n'est pas encore autorisé mais que la diplomatie française y travaille. Un nouveau trajet est alors envisagé : contourner l'Algérie via l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie puis le Mali, le Niger et enfin le Tchad. Le verdict est sans appel, nous avons besoin d'au moins trois « *tankers* » avec le plein de carburant maximal pour réaliser cette mission.

Malgré mon expérience en matière de convoyage et mes nombreux détachements opérationnels, je réalise à ce moment-là qu'il s'agit de l'une des missions les plus complexes que j'aie eu à préparer et sûrement à exécuter.

Le « *dispatch* » des équipages est alors effectué : un premier équipage est désigné pour effectuer le « Pré-ravitaillement » et rentrera sur Istres, un deuxième ravitailleur rejoindra le dispositif et accompagnera ensuite les quatre *Rafale* sur leurs objectifs au niveau de la ville de Gao puis ira se poser seul à Ndjamena, et enfin un troisième équipage effectuera le « Post-ravitaillement » et convoiera les quatre *Rafale* à Ndjamena.

Je suis désigné pour être le commandant de bord du deuxième « tanker ». Je réunis le reste de mon équipage pour compléter notre préparation avec les derniers éléments disponibles.

Il est 23h00, l'heure de décollage n'est pas encore définie, on reste en état d'alerte car le « *GO* » n'est pas encore donné et peut être lancé à tout moment. La décision est prise d'arrêter la préparation et d'aller essayer de se reposer un peu. Je me rends dans une chambre sur la base qui avait été réservée par l'escadron. Il m'est quasi impossible d'arriver à fermer les yeux tellement l'anxiété et le doute sont présents.

Il est 04h00 du matin, on est dimanche 13 janvier 2013, cela fait à peine 3h que je dors profondément quand un appel du SOPO vient me réveiller pour m'ordonner d'être présent à l'escadron à 05h00 en vue d'un décollage à 07h00 locales. Ca y est le « *GO* » est donné !

Lorsque j'arrive à l'escadron, le chef réunit les trois équipages afin de donner les derniers changements qui sont intervenus durant la nuit. D'une part, nous sommes informés qu'il y aura deux *Rafale* qui décolleront de la base de Mont-de-Marsan et deux autres *Rafale* en provenance de celle de Saint-Dizier et d'autre part, nous apprenons que le trajet le plus long est retenu. Les équipages finalisent en moins d'une heure la préparation de leurs missions et « briefent » sur la manière dont se feront les rejointes et les séparations entre les trois *C-135*. Ce qui est un point essentiel et vital de notre mission afin d'assurer la déconfliction du dispositif tout au long du vol.

Je suis informé à cet instant qu'il y aura aussi une vingtaine de passagers présents à bord de mon avion : des pilotes et des mécaniciens *Rafale* venus de la base de Mont-de-Marsan durant la nuit. Ce qui ajoute une contrainte supplémentaire avant notre départ pour cette longue et complexe mission de guerre.

Vers 07h00, les trois « tankers » décollent de la base d'Istres à cinq minutes d'intervalle.

Tous les protagonistes ont décollé sans encombre, la mission peut être poursuivie !

La tension est à son maximum. Pour autant, j'ai le sentiment de savoir exactement ce que j'ai à faire dans la mesure où ce profil de vol, je l'ai répété à maintes reprises au cours des entraînements à la mission de dissuasion nucléaire.



Le premier ravitailleur effectue la rejointe avec les quatre *Rafale* en Méditerranée au sud d'Istres au FL 250 et met le cap vers l'Est de l'Espagne en procédant à un premier ravitaillement en vol.

Les deux autres *C-135* suivent le dispositif respectivement au FL 260 et 270.

Dans le deuxième *C-135* que je pilote, nous sommes chargés de contacter *via* la radio HF le CPCO situé à Paris (Centre de planification et de conduite des opérations) pour informer les plus hautes autorités de l'état de l'avancée du raid. À cet instant je prends vraiment conscience de l'importance de notre mission et des responsabilités qui nous sont confiées. L'erreur n'est pas admise. La mission doit réussir.

Après environ deux heures de vol vers Casablanca au Maroc, nous doublons le premier *C-135* avec ses quatre *Rafale* et devenons « leader » du dispositif. Les quatre *Rafale* nous rejoignent et effectuent un deuxième ravitaillement en vol. Le premier *C-135* fait demi-tour et rentre en France.

Alors que nous informons par radio HF de notre entrée en Mauritanie, le CPCO nous demande de retransmettre aux chasseurs des changements d'objectifs notables par rapport à ceux initialement préparés. Je réalise alors que grâce à notre « vieille » radio HF, nous sommes à cet instant précis un maillon essentiel de la chaîne de commandement dans l'exécution de cette mission. Et une fois de plus, nous confirmons que la mission de ravitaillement en vol est devenue indispensable dans la conduite des opérations aériennes, bien au-delà du « simple fait » de délivrer du carburant aux chasseurs.

Après plus de quatre heures de vol nous franchissons enfin la frontière du Mali. Nous effectuons un troisième ravitaillement en vol pour faire le plein complet des quatre *Rafale* avant de mettre le cap vers la ville de Gao.

Une heure plus tard nous descendons au FL 150, et nous nous mettons en attente au nord-ouest de Gao pour environ quinze nautiques et libérons les quatre *Rafale* qui foncent détruire leurs objectifs. Nous restons en support tant qu'il nous reste du carburant disponible à livrer, dans l'attente de l'arrivée du troisième *C-135* qui prendra le relais.

Après une quinzaine de minutes d'attente, nous assistons aux passes de tirs des quatre *Rafale* : 21 bombes sont larguées quasi-simultanément sur les positions djihadistes. Des immenses panaches de fumées noires s'élèvent dans le ciel malien. Nous sommes aux premières loges pour assister à ce déluge de feux. Nous rendons compte en temps réel à l'état-major par radio HF des tirs effectués par les chasseurs. Je prends alors conscience que cette mission est sûrement sans précédent dans l'histoire de l'armée de l'air.

Après plus d'une heure sur la zone de combat, notre *C-135* arrive au « *bingo fuel* », au même instant nous voyons le troisième *C-135* nous rejoindre et prendre ainsi le relais pour assurer le support radio et carburant aux chasseurs. Nous quittons seuls le Mali en direction de Ndjamena.

Après neuf heures de vol, 30 heures de services entrecoupées de quelques heures de repos, nous atterrissons enfin sur la base de Ndjamena au Tchad, fatigués mais avec l'impression du devoir accompli et un sentiment de fierté difficilement descriptible.

Le troisième *C-135* et les quatre *Rafale* se posèrent 30 minutes plus tard après avoir effectué un dernier ravitaillement en vol nécessaire pour rejoindre comme prévu la base de Ndjamena.

Capitaine Philippe B,
Pilote du GRV « Bretagne ».





ASSOCIATION NATIONALE DES FORCES AÉRIENNES STRATÉGIQUES

Depuis 1964...



...L'esprit de la mission

Bulletin d'Adhésion

Nom :
Prénom :
Adresse :
Téléphone :
Email :@.....

Je souhaite adhérer pour un an à l'Association Nationale des FAS et je vous fais parvenir 25 euros :

* soit par chèque bancaire à envoyer avec ce bulletin à :
CERPA / ANFAS, L'école militaire, BP 43, 1Place Joffre, 75007 Paris

* soit par email anfascontact@gmail.com avec un virement bancaire sur le compte ANFAS :
IBAN : FR 3000 2008 5000 0000 5627 P41 BIC : CRLYFRPP

Fait à :

Le :

Signature :